

DANS LE SUD DU BRÉSIL LA TERRE EST PLATT



Le jaune du drapeau du Brésil est celui de la Maison de Lorraine, héritage de la période impériale.

PHOTO JEAN-JACQUES FLACH

SAVEZ-VOUS QUELLE EST LA SECONDE LANGUE LA PLUS PARLÉE AU BRÉSIL ? CELLE DE CHARLEMAGNE, LE PLATT, AUSSI APPELÉ FRANCIQUE !
UNE SINGULARITÉ LINGUISTIQUE QUI PUISE SON ORIGINE EN TERRE LORRAINE ET DANS L'HISTOIRE DE LA MAISON DE HABSBOURG.

PAR HERVÉ BOGGIO

Je venais d'arriver à Porto Alegre avec mon fils, il avait 5 ans à l'époque. Le tout premier jour, je l'emmène dans un parc pour enfants et là, une dame qui était à côté de nous m'écoute parler et s'approche. Elle a immédiatement engagé la conversation... en platt ! » À l'été 2014, en pleine Coupe du monde, le choc ressenti par Laurent Barthel lors de ses premiers pas dans le sud du Brésil n'a rien eu à voir avec la chaleur, les couleurs ou encore le football... Il a été linguistique. Le comédien mosellan, bien connu des habitués du festival culturel Mir Redde Platt (MRP, « Nous parlons platt ») qui se déroule chaque année en Moselle, s'était déjà rendu au Brésil, vingt ans auparavant. Mais il était passé complètement à côté du phénomène. Et quel phénomène ! Au Brésil, le platt, ou francique, est la seconde langue la plus parlée, après le portugais brésilien bien entendu. Elle compterait près de trois millions de locuteurs. Soit bien plus qu'il n'en reste en Lorraine ! Dans un pays qui dénombre quelque 200 langues en usage, ce n'est pas rien ! Cette singularité fait du platt lorrain la seule langue germanique parlée en Amérique latine ainsi que l'atteste l'Unesco depuis 2012.

Comment en est-on arrivé là ? « C'est le produit de l'histoire, mais pas seulement », explique Hervé Atamaniuk. Ce dernier, directeur des services culturels de la ville de Sarreguemines et grand artisan du festival MRP, indique que c'est « aussi une question géographique, sociale, politique... » Car remonter jusqu'à la source de l'implantation du francique au cœur de l'Amérique du Sud est une chose. Retracer le processus grâce auquel le platt a non seulement survécu en plein monde lusophone, mais encore comment il a prospéré, en est une autre.

Il était une fois une impératrice du Brésil nommé Marie Léopoldine d'Autriche. Ou plutôt de Habsbourg-Lorraine. Mariée en 1817 à Pierre de Bragança, prince de Portugal, et futur Pedro 1^{er} du Brésil, elle a joué un rôle déterminant dans la déclaration d'indépendance du pays (1821-1824), et en a d'ailleurs dessiné elle-même le premier

→

10 Grand angle

Les paysages dans les régions d'implantation des locuteurs franciques ont quelque chose de nos paysages de moyenne montagne.

PHOTO JEAN-JACQUES BLACH



drapeau. Des couleurs parmi lesquelles, on reconnaît du reste, et c'est le cas aujourd'hui encore, le jaune de la Maison de Lorraine.

Les premiers pas du nouvel État sont difficiles. En 1830, l'Uruguay, jusqu'alors partie intégrante du Brésil, s'en détache. Léopoldina, pour éviter la contagion, incite son époux à mener une entreprise de peuplement accélérée des territoires du sud du pays afin d'y stopper les tentations sécessionnistes. Pour y parvenir, cette maîtresse-femme a l'idée de se tourner vers sa terre d'origine : elle envoie en Lorraine, en Sarre et dans le Palatinat, des recruteurs chargés d'organiser l'immigration.

EN QUELQUES ANNÉES, DES COMMUNAUTÉS ENTIÈRES S'INSTALLENT ET PROSPÈRENT SUR UNE TERRE AU CLIMAT GÉNÉREUX

« Après l'épisode napoléonien, ces régions sont sévèrement reprises en main par leurs tutelles traditionnelles et écrasées d'impôts. Pour beaucoup de familles, l'appel du Nouveau Monde est très tentant », explique Bertrand Hiegel, responsable de l'espace francique et

langues à la médiathèque de Sarreguemines. Souvent, cette route vers le Nouveau Monde aboutira aux États-Unis. Mais elle en mènera d'autres vers le Brésil... Il faut dire que Léopoldina a mis le paquet : le voyage est payé, un terrain de 77 ha est offert ainsi que des outils, des animaux de ferme, des semences, une aide financière pour les deux premières années, et même une exonération fiscale pour les dix premières ! Tout est organisé : une famille peut être prise en charge depuis le pays de Bitche jusqu'au point exact de la forêt où se trouvent ses nouvelles terres dans le Rio Grande do Sul. Des milliers de familles tentent l'aventure.

En quelques années, des communautés entières s'installent et prospèrent sur une terre au climat généreux, où deux récoltes par an sont possibles. « Ces populations ont amené avec elles des savoir-faire artisanaux, et la région est aujourd'hui notamment réputée pour son industrie de la chaussure », poursuit Hervé Atamaniuk. Une histoire de migration heureuse...

Reste à comprendre comment, de ce foyer initial, la pratique du platt a perduré jusqu'à aujourd'hui sans être engloutie par la lusophonie. Si le platt compte plusieurs millions de locuteurs au Brésil aujourd'hui, c'est bien sûr parce que ces colonies ont été particulièrement fécondes. Mais sa résistance culturelle s'explique

aussi par les origines germaniques mêmes de la langue. Le mécanisme en a été le suivant : « Contrairement à l'espagnol, à l'italien ou au portugais brésilien, qui sont toutes des langues romanes, le platt est très différent : grammaire, étymologie, sonorités, etc. De fait, les locuteurs espagnols ou italiens immigrés au Brésil ont assimilé le portugais, assez proche de leur langue d'origine, jusqu'à oublier leur héritage linguistique. Le francique, au contraire très éloigné de la langue dominante, a coexisté et traversé le temps sans disparaître », explique Hervé Atamaniuk.

Autre facteur essentiel : la taille du pays et la grande distance entre régions du sud, où le platt est toujours prégnant, et pouvoir central. Celle-ci est telle que ces populations ont très longtemps vécu seules au monde, en quasi-autarcie, sans réelle entrave à la transmission de la tradition linguistique. Cela, si on excepte une courte mais sévère période (1937-1945) d'assimilation contrainte sur fond de crainte du pangermanisme durant le gouvernement de Getulio Vargas. L'épisode a laissé des traces profondes mais n'a pas eu raison du platt, lequel est désormais, au même titre que les langues indigènes du pays, protégé par la Constitution. Lång Lawe (longue vie) !

LA FAMILLE DE GISELE BÜNDCHEN PARLE LE DIALECTE



© KEVIN WINTER/GETTY IMAGES/APP

Gisèle Bündchen.

Lors de son séjour dans le sud du Brésil en 2014, le comédien mosellan Laurent Barthel doit aller jouer, en platt, dans un village éloigné de son lieu de séjour. « Nous nous sommes levés très tôt. C'était l'hiver au Brésil et il faisait assez froid. En voiture, tout à coup, mon hôte me montre un homme en tenue de travail sur le bas-côté de la route : "Regarde, c'est le cousin de Gisèle Bündchen, il s'appelle Roque Bündchen. C'est notre voisin, il habite sur la colline de Boa Vista. Il a deux camions pour transporter des écorces de pins et du bois pour l'usine à Estância Velha". Je n'en croyais pas mes oreilles ! À l'époque, Gisèle Bündchen était le mannequin le mieux payé au monde ! » Gisèle Caroline Nonnenmacher Bündchen est née à Horizontina, dans la province du Rio Grande do Sul, où vit encore une partie de sa famille, descendante de colons venus des terres d'expression francique au XIX^e siècle.

« UNE DES LANGUES DE FRANCE LES PLUS À LA MARGE »

Défenseur militant du platt, Hervé Atamaniuk s'interroge sur le sort qui lui est réservé en France, dans sa propre région. Et sur le peu d'intérêt qu'elle suscite, curieusement, au sein du monde de la recherche en Lorraine. « Je me suis récemment rendu en Bretagne pour une conférence sur les langues régionales. J'ai été frappé de voir à quel point le breton est partout : sur les affiches, dans les écoles, etc. Même si paradoxalement, à Rennes, je n'en ai pas entendu un mot. Pour le francique, ce n'est pas la même histoire... » Hervé Atamaniuk est assez amer, il ne le cache pas. Nié par l'université, ou peu s'en faut, dans sa propre région, le platt n'existe que par ses locuteurs et quelques initiatives, dont celle qu'il anime depuis son arrivée à Sarreguemines, au début des années 2000, le festival Mir Redde Platt (« Nous parlons platt », NDLR). « L'une des seules universitaires spécialistes du francique est à Saint-Étienne, et la plupart des recherches sur le sujet sont menées outre-Rhin. De ce côté de la frontière, depuis l'"Atlas linguistique et ethnographique de la Lorraine germanophone" (Philipp, Bothorel-Witz, Levieuge, 1977), il ne s'est pas passé grand-chose ! » Une étude est bien en cours sur le francique en Moselle. Elle est conduite par une linguiste, Rahel Beyer, cher-

cheuse rattachée à l'Institut pour la langue allemande de l'université de Mannheim en Allemagne.

Ce désintérêt « historique » pour le platt, qui est pourtant la langue de Charlemagne - excusez du peu -, Hervé Atamaniuk en distingue les origines dans les conditions du retour à la France en 1918, et « aux efforts inouïs consentis, jusqu'à la folie, pour ce rattachement. Jusqu'à la négation de toute germanité. » Un état de fait auquel s'est bien entendu ajouté le traumatisme de la Seconde Guerre mondiale.

« Nous sommes une des langues de France les plus à la marge. Parlez du francique où que vous alliez et vous verrez : c'est une page blanche. Mais en même temps, il y a une certaine fascination. Du fait que la communauté des locuteurs dépasse les frontières. Cette notion de marge transfrontalière avec la Sarre ou même le Luxembourg est assez unique », poursuit encore Hervé Atamaniuk. Une singularité qu'il s'explique par la géographie : « Aucune frontière physique ne nous sépare de nos voisins, locuteurs franciques. » Le fait est : une langue comme le breton est forte, vivace, mais « uniquement en Bretagne. On ne peut pas parler breton à un Écossais, un Irlandais ou un Gallois... ». Alors que le francique joue à saute-frontière depuis toujours.



PHOTO THIERRY NICOLAS

Hervé Atamaniuk est directeur des services culturels de la ville de Sarreguemines, grand artisan du festival Mir Redde Platt qui s'y déroule chaque année, et un défenseur acharné du francique.